



« Akedia », face au diable

Par Anne-Françoise de Taillandier

publié le 16/03/2023

Cette nouvelle pièce du dominicain Adrien Candiard est jouée à Paris jusqu'à l'été. Francesco Agnello y met en scène la sagesse d'un Père du désert face aux ruses du démon. Un dialogue qui sonne juste pour le spectateur en cette période de carême.

Six tabourets et une grande toile de jute, couleur du sable du désert, qui cache l'autel de la chapelle Notre-Dame-des-Anges, à Paris. Dans ce décor dépouillé, le diable, chemise de lin, cheveux frisés et regard manipulateur, dialogue avec un moine ermite, vêtu d'un burnous marron, qui tresse méticuleusement un panier d'osier.

« Tu sais bien que je ne peux pas entrer en discussion avec toi, il n'en sort jamais rien de bon », lance le vieux moine, habitué aux manœuvres de son adversaire. De fait, ses réponses sont faites de silence, pour faire front au flot de paroles du diable qui égraine avec ruse sa panoplie habituelle de tentations: désir de posséder, orgueil du bien accompli ou culpabilité du mal commis, passions désordonnées, tentation de désespérer... Tout y passe afin de pousser le moine à se détourner de sa vocation et à ne plus croire en l'Amour de Dieu, que le diable appelle « l'ennemi », et dont il tente de donner une image perverse et cruelle. « La vérité c'est que vous ne comptez pas pour lui », assène-t-il. Incarné avec énergie par Jules Meary, il s'adresse autant au public qu'à l'ermite, en disant tout haut les pensées que tous tentent de faire taire. Le faux s'emmêle avec le vrai, le mal a un visage de bien, et le père du mensonge sème la confusion. « Je suis frappé par l'intelligence du diable », note le comédien Gérard Rouzier, qui lui fait face dans le personnage du moine, interprété tout en sobriété.

En toile de fond, le metteur en scène Francesco Agnello accompagne la conversation en jouant du hang et du waterphone, instruments de percussion qu'il utilise fréquemment dans ses spectacles. Les sonorités respectivement profondes et criardes de ces derniers conduisent à l'intériorité et donnent le ton des échanges, tantôt désespérés et tendus, tantôt légers et détachés. La musique amène du rythme dans cette mise en scène épurée. « La présence éclairée et la parole sont ainsi mises en valeur », explique Francesco Agnello qui a travaillé le texte avec le théologien Adrien Candiard. « On avait déjà collaboré pour les spectacles Pierre et Mohamed puis le Cinquième Évangile, mais cette fois il voulait écrire sur les Pères du désert, qui ont beaucoup à nous apprendre par leur connaissance si fine de l'âme humaine », raconte le metteur en scène.

Le texte a su traduire les difficultés et l'enjeu du combat spirituel mené par le moine et dévoile avec justesse les méandres du cœur humain soumis aux tentations du démon. « Cette manière d'entendre des voix autodestructrices et de se culpabiliser, cela rejoint tout le monde », assure Gérard Rouzier. Akedia, l'acédie en grec, est cette maladie de l'âme qui n'a plus goût à rien. Prisonnier de sa mélancolie, le moine quitte alors le monastère en espérant qu'ailleurs sera meilleur. « C'est l'ancêtre de la dépression et le mal du siècle. Nous vivons dans une époque acédiaque, marquée par un état de mécontentement perpétuel », poursuit le comédien.

Francesco Agnello partage son avis mais y ajoute une touche lumineuse. « Même lorsqu'on touche le fond, il y a toujours une espérance, une étincelle qui nous fait remonter la pente », témoigne le metteur en scène. « Le moine terrasse le diable lorsqu'il prend conscience que sa soif de Dieu est tout ce qui lui reste et qu'elle est ce qu'il y a de plus vrai. Dans le combat spirituel, l'homme se rend compte d'une force maléfique qui l'influence mais à laquelle il sait aussi résister. Il peut rester libre grâce aux rencontres et à une écoute profonde de son histoire. Identifier ce qui en nous n'est pas de Dieu, est une première manière de lutter contre le mal. » Les pères du désert abondent en conseils en ce sens : ne pas entrer en dialogue avec le démon, s'appliquer à sa tâche, prier sans cesse, demander de l'aide... Le rideau dévoile l'autel lorsque le diable, qui pensait désespérer l'ermite en lui laissant entendre la vacuité de son existence donnée, est pris à son propre piège. Et le moine d'exulter : « Tu m'as pris tout ce qui n'est pas Dieu, pour ne me laisser que ma soif de Lui. Mais je ne meurs pas de soif, j'en vis ! ».

À savoir :

Akedia, le diable au désert, d'Adrien Candiard, mise en scène Francesco Agnello, à la chapelle Notre-Dame des Anges, 104 rue de Vaugirard à Paris, les lundis à 12h30 et 20h jusqu'au 26 juin 2023